

Présentation des auteurs

La préface est réalisée par le **Général Pichot-Duclos**, personnalité bien connue faisant l'interface entre le monde de l'entreprise et le monde militaire. Le Général Pichot-Duclos a été, notamment, ancien commandant l'Ecole Inter-Armée du Renseignement et des Etudes Linguistiques (EIREL Strasbourg), co-fondateur de l'Ecole de Guerre économique, auteur de très nombreux articles et livres sur la guerre économique, etc.

Franck BOULOT, 39 ans. Formation : école militaire d'Autun, école de commerce, DEA de Sciences Politiques, auditeur de l'Institut d'Économie Bancaire, de 3^{ème} cycle en droit européen, et de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale. Docteur en Economie Internationale. A participé au rapport Martre au sein du Commissariat Général du Plan sur l'Intelligence Économique.

Ces quinze dernières années, a travaillé dans plusieurs secteurs (banque, assurance, commerce international, etc.) tant en France qu'à l'étranger et comme analyste sur les problèmes de géo-économie et de sécurité internationale. Et, entre autre, enseigne dans deux Master (maîtrise et Dess) en Finance & en Sciences du Management à l'Université (IAE). Exerce plusieurs responsabilités associatives touchant le monde de la défense.

Didier VIOLLE, 48 ans. Formation : Maîtrise Droit Public Paris II et Institut d'Études Politiques Paris. A été co-rapporteur du rapport Martre du Commissariat Général du Plan sur l'Intelligence Économique.

Après avoir été chargé d'études à la Direction Générale puis à la Direction des Affaires Européennes et Internationales de l'Association Française de Normalisation (AFNOR), est en charge d'un bulletin mensuel de veille politique, réglementaire et sociétale au sein de l'Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME).

A aussi été, pendant près de dix ans, en charge d'un réseau de correspondants pour la collecte d'information (management du réseau, évaluation des informations, synthèse et diffusion) au sein du Ministère de la Défense.

Préface

Au seuil du troisième millénaire, prend son essor une forme nouvelle de guerre, cohérente avec la civilisation de l'information qui émerge. C'est l'"infowar" ou guerre de l'information. Certes, à travers les siècles on a toujours cherché à s'informer (le plus vieux métier du monde !) mais l'irruption des Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication ou NTIC accélère le rythme et l'ampleur du phénomène au point que la matière première de l'activité humaine, c'est aujourd'hui l'information. Elle conditionne désormais le succès à tous les niveaux : les Etats développent leurs systèmes officiels et occultes de renseignement ; les Régions et les entreprises organisent leurs dispositifs d'intelligence économique et stratégique ou IES. Il s'agit de « savoir avant l'autre, d'empêcher l'autre de savoir et, en tout temps, fournir obligeamment à l'adversaire un matériau informationnel pollué » afin qu'il prenne la bonne décision... bonne pour vous évidemment !

C'est alors qu'intervient la paranoïa – justement alléguée par Franck Boulot et Didier Violle – et qui peut frapper tout chasseur d'information ne dominant pas son sujet. En ce cas, on devient facilement méfiant, prompt à porter des jugements erronés ou à se prendre pour le roi de l'univers, car on nourrit l'illusion d'appartenir au club restreint des initiés, ceux qui peuvent « passer de l'autre côté du miroir ».

Le grand intérêt de cet « Eloge de la paranoïa » est de démystifier l'information. Il démontre par le choix éclectique et rationnel de 500 faits avérés – en quasi-totalité extraits d'une documentation écrite et publique – que les réponses à vos interrogations se trouvent en grande partie à votre portée ; il vous suffit de vous informer par la lecture, et ceci le plus légalement du monde. Bien sûr, vous devrez travailler la masse énorme et sans cesse renouvelée des matériaux disponibles : lire, sélectionner, classer, comparer, exploiter... et soudain, l'obscurité fait place à la lumière : la réponse est là, probable ou évidente, pépète terne ou brillante au milieu du flot d'informations publiques, ouvertes ou « blanches » selon le jargon employé, soit 80 % du total informationnel existant. Ainsi, plus besoin de chapeau rabattu sur vos yeux, plus d'imperméable mastic, plus de ruelles sombres, plus de silhouettes menaçantes... Vous voici vacciné contre la paranoïa –

Attention, elle guettera toujours ! – Maintenant, vous pouvez sereinement chercher la réponse au problème posé... avec 80 % de chances de la trouver, si vous êtes bien organisé !

Bien sûr, il reste 15 % d'informations « semi-ouvertes » ou « grises » (c'est à dire confidentielles au fond mais peu protégées) et enfin 5 % d'informations secrètes ou « noires », interdites aux personnes non autorisée ; les premières constituent la cible privilégiée des prédateurs sans scrupules mais habiles : ils sauront se les procurer sans (trop) violer la loi ; ils pratiquent, en effet, l'art d'« accoucher les esprits » ou, si l'on veut, celui de susciter les confidences... que l'on regrette au petit matin ! Les secondes relèvent du domaine interdit, protégé par la loi : elles sont la cible de l'espionnage, activité réservée aux professionnels des services spéciaux et fortement déconseillée aux amateurs. Attention encore ! La paranoïa fleurit dans ces jardins de 15 % et de 5 % de la surface informationnelle. Elle en est, en quelque sorte, la maladie professionnelle...

Les tableaux ci-dessous vous aideront à raison garder. Et maintenant, avec Franck Boulot et Didier Violle, bonne lecture !

Jean Pichot-Duclos

NATURE PARAMETRES	L'INFORMATION	DEVIENT	RENSEIGNEMENT
CODE COULEURS	ZONE BLANCHE Ce que chacun peut voir et recueillir	ZONE GRISE - Ce qui résulte de "l'accouchement des esprits" - Par le traitement de l'information (confidences) - Par l'habileté de l'accoucheur - Ce qui résulte du degré de confidentialité et de licéité des méthodes d'appropriation - Ce qui peut être immoral sans être illégal	ZONE NOIRE Ce qui est protégé par la loi ou le contrat et réservé aux personnes autorisées
QUALIFICATION	INFORMATION OUVERTE (90 % du total) PUBLIQUE	INFORMATION SENSIBLE (% croissant) DE L'OUVERT AU FERME	INFORMATION FERMEE (10 % du total) SECRETE
ACCES	Tout ce qui n'est pas interdit est supposé autorisé		Tout ce qui n'est pas autorisé (accès-emploi) est supposé interdit
autorisé formellement non autorisé	Tout est possible mais... Accès libre sans objet	Conditions d'accès de + en + sélectives - données par des personnes physiques ou morales - favoriser les indiscretions (de la manipulation au recrutement)	Accès soumis aux textes étatiques et privés Accès clandestin
QUALIFICATION JURIDIQUE DES INFRACTIONS	PAS D'INFRACTIONS AU RECUEIL POSSIBILITE D'INFRACTION A L'EMPLOI (Propriété intellectuelle)	DOMAINE DE L'INTERPRETATION JURIS-PRUDENTIELLE - Litige de concurrence ? - Débauchage de cadres ? - Atteintes au secret professionnel ?	INFRACTION AUX LOIS CIVILES ET COMMERCIALES - Atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation - Atteinte à l'administration - Atteinte à la personnalité - Atteinte aux intérêts de l'entreprise - Infraction aux lois et réglementation
SOURCES	- médias - réunions publiques - bases de données et centres de documentation - organismes publics (INPI, ARIST, CRCI, CCI, ...) - <i>Greffes des tribunaux de commerce</i> - organismes privés (cabinets de consultants)	- documentation réservée à l'entreprise - personnel de l'entreprise - toute information non publique obtenue de manière non illégale	- Sources consultées légalement sous autorisations officielles ou privées - Sources illégales (interceptions techniques) - Sources humaines se mettant dans l'illégalité

Tiré de Pichot-Duclos Général, « Typologie de l'information », – Intelco – 1994,
http://www.ege.eslsca.fr/fr/ie/text_ie/typo_info.htm

« Intelligence »

- Sens latin :

Avoir l'Intelligence de quelque chose => COMPRENDRE

- Sens anglo-saxon :

- . chercher à SAVOIR
- . en vue d'une ACTION
- . que l'on prépare en permanence par une stratégie d'INFLUENCE
 - influence positive : propagande, lobbying
 - influence négative : désinformation, intoxication
 - influence réactive : contre-information

- Sens français :

« L'intelligence économique » lie les deux cultures latine et anglo-saxonne :

SAVOIR pour COMPRENDRE

COMPRENDRE pour AGIR à bon escient

Préparer l'action par l'INFLUENCE

Présentation synthétique extrapolée à partir des travaux du groupe « *Intelligence Économique et Stratégies Industrielles* », créé en juin 1992, au sein du Commissariat Général au Plan, dans le cadre de la préparation du XIème Plan.

Préambule

La feue RDA interdisait, paraît-il, à ses ressortissants de constituer des dossiers de presse. Il leur aurait été trop facile de comparer les promesses de lendemains qui chantent publiées le premier mai par le Neues Deutschland avec la triste réalité du premier mai de l'année suivante. C'était à l'image du mur de Berlin, rustaud mais efficace, enfin jusqu'à un certain point. A preuve, la RDA n'a pas survécu.

Dans notre monde mondialisé, c'est beaucoup plus subtil : on n'interdit rien. Mais tout est fait pour que le citoyen oublie.

Il oublie d'abord parce que l'information est surabondante. Trop d'informations tue l'information. Entre la radio du matin, « dans le huis clos de votre salle de bain », puis dans la voiture, ou le journal dans les transports en commun, l'information reçue sur le lieu de travail, style revue de presse, communication d'entreprise, etc., les journaux télévisés du soir, on renonce à compter les informations de toute nature reçues gratuitement en une journée par monsieur tout le monde, sans qu'il les ait vraiment cherchées. Faites un test : demandez vous avant de vous endormir ce qu'il s'est passé aujourd'hui. Vous serez surpris de ne vous souvenir de rien de précis, ou au contraire de voir surgir un fait isolé et un seul, souvent lié à une émotion. Trop d'informations tue l'information. L'information c'est, ce devrait être, comme son nom l'indique, la mise en forme de données afin d'en tirer une conclusion. De la façon dont elle est présentée, elle n'est rien moins que cela. C'est une avalanche de données aussi vite oubliées qu'entendues. Et en vérité, comment tirer profit d'un magma informatif mélangeant en une journée un combat de chefs à Madagascar, dix morts en Algérie mentionnés en trois grosses secondes, une polémique sur les flash balls en dotation à la police de proximité, l'écho d'une polémique sur ce que savait, ne savait pas, aurait dû savoir Georges Bush sur les attentats du 11 septembre, et je vous fais grâce de l'information « people » ?

Il oublie parce que cette information surabondante est distribuée sous formes de miettes, et que personne n'a plus le temps ni l'envie de faire la

synthèse. Les informations quotidiennes, c'est une collection de feuillets dont on a oublié le début et dont on connaît pas la fin. Et en fait, rien n'est plus répétitif que l'information quotidienne. Un marin breton avait acquis la réputation de prévoir le temps : chaque fois qu'on lui demandait « quel temps fera-t-il demain », il répondait « à peu près le même temps qu'aujourd'hui ». Faites un autre test : les rares fois où il se passe vraiment quelque chose de nouveau, vous l'apprenez par la rumeur publique. Ce sont des conversations de couloir qui m'ont annoncé les attentats du 11 septembre.

Mais il n'y a pas que l'information quotidienne nous direz vous. Oui, il y a des magazines. Dans la mesure où ils sont autre chose que des catalogues de publicité, on y trouve en effet des éditos, des commentaires. Bien. Mais pourquoi diable privilégier le point de vue de tel ou tel journaliste, si brillant soit-il ? Et voici comment nous avons en France, selon la remarque du correspondant d'un journal britannique, une presse bien faite que personne ne lit. Il est vrai que trop souvent, à partir du titre d'un édito et de sa signature, on peut reconstituer le contenu. Caton terminait tous ses discours par « il faut détruire Carthage ». Les principales « plumes » de la presse française ont elles aussi une Carthage à détruire ou une République à sauver. Il suffit de les connaître. Et la presse d'opinion est lue par ceux qui partagent l'opinion de leur journal favori, où ils vont se consoler, s'encourager, faire provision d'arguments. Mais d'information véritable, point. De mise en forme des données afin d'aboutir à une analyse lucide, il n'y en a pas. On vous invite plutôt à partager les analyses du journal...

Tout est dit. Oui. Mais rien n'est retenu. Tout a été commenté. Oui. Mais rien n'a vraiment été analysé. Alors, une information sans grande importance en soi, car présentée sans recul et sans avoir été mise dans son contexte, est aussi vite oubliée que reçue. Point n'est besoin d'interdire la constitution de dossiers, comme en RDA. Le citoyen de notre monde mondialisé risque l'indigestion d'informations. En fait il est gavé mais il n'est pas nourri.

Il pourra se consoler en pensant qu'il en est ainsi à tous les échelons de la société, ou presque.

On vient de s'apercevoir que la lacune essentielle des services américains est de faire prévaloir la collecte des données sur leur analyse. Les mille et unes agences de renseignement américaines savent tout, mais ne savent pas

qu'elles le savent. Toute proportion gardée le locataire de la Maison Blanche est dans la même situation que monsieur tout le monde : des faits bruts lui sont déversés à longueur de journée par des canaux différents, mais le résultat est le même.

Le consommateur plus ou moins volontaire d'informations oublie, car il est gavé. Mais il oublie surtout car il ne sait que chercher.

Et pourtant, la suite de notre travail le montre, tout est disponible, il n'est que de se baisser pour ramasser.

L'information surabondante et fragmentaire, conçue pour être aussi vite oubliée que diffusée, est pourtant riche d'éléments essentiels car elle a au moins la qualité de ses défauts : c'est le bazar, mais c'est un bazar où l'on trouve tout.

Mais pour trouver, encore faut-il savoir ce que l'on cherche. « Celui qui ne se fixe aucun but ne risque pas de l'atteindre. »

Tous ceux qui se sont penchés sur l'intelligence économique vous le diront : la réponse à la question vient toujours. L'essentiel est de poser la question. De la question posée résulte un effort de recherche, de cet effort résulte la mise en place d'un ensemble de sources pertinentes, de ces sources proviendront des informations allant au-delà de la question posée dans un premier temps, voire de nouvelles questions.

Donc pour trouver, il faut chercher et pour chercher, il faut avoir un but.

Si votre profession vous impose de collecter et diffuser l'information, le but est tout trouvé.

Sinon, ce but est fonction de vos intérêts, voire de vos passions.

Le lecteur, l'auditeur, le téléspectateur indifférent ne percevra de l'information qu'un vague brouhaha, un kaléidoscope lassant.

Pour rompre avec cette routine, et qui que vous soyez, chef d'entreprise, professionnel de l'information, militant ou simple « honnête homme » désireux d'avoir des clartés de tout, partez du principe du « grand jeu », de la

volonté de puissance des Etats, des peuples et des nations, qui restent les acteurs majeurs quoiqu'on dise des réseaux et lobbies transnationaux.

Une des leçons de ces dernières années est que derrière le réseau, se trouve souvent une diaspora. Voir l'abondante littérature sur la dialectique mondialisation/communautarisme : les « plumes » parisiennes déplorent le communautarisme. Si l'on veut voir les choses comme elles sont, prenons-en acte et posons nous une seule question : la volonté de puissance de telle ou telle communauté est elle, pour moi et les miens, bonne ou mauvaise ? Et tout le reste est, non, même pas littérature. Même pas journalisme... A peine de la propagande...

Volonté de puissance donc. Car le grand jeu qui s'est toujours joué depuis qu'existent les sociétés humaines est un jeu pour le contrôle du vrai pouvoir, qui passe par le contrôle des quatre atouts principaux :

- les armes
- le carburant
- la nourriture
- le moral des troupes

Les armes. Ne perdons pas de temps à démontrer l'évidence. Juste deux exemples. Les Anglais avaient des mitrailleuses Maxim et les Zoulous avaient des lances. L'Afrique du Sud est et reste anglophone. En accueillant des exilés après 1933, en récupérant bon gré mal gré des compétence après 1945, les Etats-Unis ont fait main basse sur la science et la technologie nazie. La suite est connue.

Le carburant. Le pétrole. A terme son importance diminuera. Mais en attendant, concrètement, les pétroliers Américains ont raison de dire que le meilleur substitut à l'essence est l'essence. Le général Patton disait : « Mes hommes peuvent se battre au couteau s'ils n'ont plus de munitions. Ils peuvent bouffer leur ceinturon s'ils n'ont plus de rations. Ils ne peuvent pas pisser l'essence de leur jeep. »

L'agriculture. Voir l'abondante littérature consacrée à l'arme alimentaire. Conséquence pratique : aucune puissance consciente ne cessera de soutenir directement ou indirectement son agriculture. Mais l'Angleterre, nous direz-vous, qui a cessé de soutenir son agriculture depuis plus d'un siècle ? Et bien, avant de devenir le cinquante et unième Etat des Etats Unis, puissance soutenant féroce son agriculture, l'Angleterre récoltait dans ses dominions et faisait venir la marchandise par une marine qui ne devait pas être

surclassée. Que l'Allemagne essaie et subitement Albion se prenait d'affection pour la France, l'indispensable allié continental, mais c'est une autre histoire. En fait l'histoire de la guerre de 14.

Le moral des troupes. Savoir pourquoi nous combattons. Le faire savoir par tous les moyens, depuis l'école jusqu'aux séries TV. Dans un ouvrage de politique fiction, un général britannique s'était demandé quels pourraient bien être les programmes téléés des pays de l'OTAN en cas d'agression soviétique. Sa réponse : pas de la propagande, non, de bon vieux westerns, avec leur vision manichéenne, les bons et les méchants, le camp du bien contre l'empire du mal, les nôtres, les autres. (Vue sous cet angle, la Bible, quel chef d'œuvre !)

Voilà les enjeux.

Ensuite, partez du principe que dans cette bagarre planétaire vous êtes bon gré mal gré partie prenante, car selon qu'elle sera bien ou mal conduite par nos élites ou prétendues telles, votre situation personnelle sera plus ou moins enviable.

Enfin, offrez vous une petite dose de paranoïa. Partez du principe que l'on vous veut du mal. Ou au moins qu'on ne vous fera pas de cadeau.

Partez du principe que dans notre monde mondialisé, l'on veut avant tout vous vendre des articles ou des idées dont il se pourrait bien que vous n'ayez que faire, que l'on va essayer d'attenter à vos intérêts, ou, ce qui est plus grave, à votre cerveau.

Partez du principe que les acteurs conscients de la grande bagarre planétaire pour le pouvoir vont vous trouver sur leur route et vont essayer de vous neutraliser. Car si ces gens n'ont pas tous lu Sun Tzu, ils appliquent ses principes.

Si vous êtes chef d'entreprise, bien sûr. Lisez la suite si vous ne nous croyez pas. Vos innovations, vos secrets de fabrication, vos marchés, votre image sont des atouts dont la concurrence veut vous dépouiller. Vous pouvez aussi être victime d'évolutions qui n'entrent pas dans votre champ de vision immédiat. Par exemple un pays touristique comme la France est vulnérable aux campagnes de boycott.

Mais aussi si vous êtes militant. Le chef d'entreprise a des produits qu'il veut vendre. Le militant a des convictions et la volonté de convaincre autour de lui.